ABONNEMENTS

Canada.............. $1.00 par année
Etats-Unis.......... 1.50 " "
Europe.............. 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER



LE MAN[illegible] EST PUBLIÉ ET[illegible] TOUS LES MER[illegible] PAR ANT. GAUVI[illegible] IMPRIMEUR

Toutes [illegible] le journal [illegible] adressées :

Le M[illegible]

42 AVENUE [illegible] SAINT-BONIFACE [illegible] MANITOBA

Téléphone : Main 3377

"EMILE ZOLA"

C'était à l'Alliance Française. Le conférencier fit immédiatement observer à ses auditeurs qu'il avait à dessein omis de se mettre en frac : pour s'occuper d'Emile Zola, expliqua-t-il, ce serait un non-sens que de faire de la cérémonie ; l'habit bourgeois suffit.

Pendant une heure et demie environ, monsieur Muller nous entretint de l'écrivain naturaliste, de sa vie laborieuse, de ses théories sociales, de ses livres, de ses démêlés avec la Justice... L'orateur a été impeccable dans la forme, et c'était une véritable antithèse que ce vocabulaire délicat employé à causer de Zola. Buffon s'enorgueillissait d'avoir conservé ses manchettes pour écrire le passage de son Histoire Naturelle où il dépeint les habillés de soies. M. Muller a fait exactement le même tour de force.

Mais les bonnes manières n'excluent pas la franchise. Sur les lèvres du conférencier nous trouvâmes des phrases accusatrices comme celles-ci : **Quand on veut citer des passages de Zola, il faut se livrer à un très soigneux** triage. **L'influence de Zola fut une influence néfaste. Zalo s'est trompé, et si la France l'avait écouté elle n'eut pas été prête pour la guerre de 1914. Il ne faut pas juger de l'âme française par Zola ; cet écrivain n'a pas représenté la masse du peuple français ; ce sont les nations étrangères et notamment l'Allemagne qui ont acheté ses livres.** Les paroles que nous avons soulignées sont à peu près textuelles.

Avant d'entendre monsieur Muller nous nous demandions : Pourquoi cet entretien sur Emile Zola à l'Alliance française de Winnipeg ? Lorsque nous vîmes le conférencier condamner, et combien justement ! tant d'aspects de l'œuvre de l'écrivain naturaliste, nous conjecturâmes de plus bel. Nous avouons que nous cherchons encore. Monsieur le président Osborne a eu beau nous offrir cette ineffable explication que l'Alliance Française, puisque fondée pour faire connaitre la France, devait faire connaitre Zola, parcelle de la France **à l'égal de Bossuet et de Racine,** nous sommes resté perplexe.

Rien ne recommandait particulièrement l'auteur de **Nana** à l'attention de l'Alliance Française. La docte société avait au contraire d'excellentes raisons de laisser à d'autres intelligences, à d'autres cœurs et à d'autres estomacs le divertissement très relatif de tourner autour de pareille carrière littéraire. Monsieur Muller l'a dit excellemment : les bibliothèques françaises contiennent peu de romans de Zola ; on pousse tout cela vers d'autres pays et d'autres kultures. Soyons français, nous aussi, gens du Canada ; et par là, nous entendons : soyons gens de bon goût, de discernement, de dignité. Encore quelques années sans doute, et les livres de M. Emile Zola, dès maintenant fortement chargés de poussière, prendront définitivement le chemin des coins noirs. En vain cherchons-nous dans les anthologies françaises, elles ne sont pas plus hospitalières à Zola que les bibliothèques. La presse, la revue, le théâtre ont aussi négligé l'auteur de **La Débâcle.** Les salons qui ont le souci de l'élégance et du langage relevé n'aiment guère Zola non plus, car vous n'imaginez pas bien l'**Assommoir** ou **La Terre** feuilletés par de jolies mains de femme ou cachés sous des coussins fleurant l'iris.

A cette faillite rapide et absolue d'une réputation qui fut un moment tapageuse il y a, entre bien d'autres raisons, une raison décisive : c'est que l'écrivain est médiocre ; lui nier ses qualités serait puéril, mais ces qualités ne sont pas transcendantes. M. Muller a-t-il observé comme les extraits qu'il a lus ont laissé le public indifférent ? Nombreux sont les prosateurs d'hier et d'aujourd'hui qui, en plus d'avoir de la tenue, possèdent autant que Zola le don de peindre, la science des couleurs, l'éloquence du jet. Tout ce que Zola peut offrir comme leçon d'art, cent autres le peuvent offrir aussi. Même au strict point de vue littéraire, l'auditoire, plutôt figé, eut préféré, nous en sommes certain, une causerie sur Victor Hugo, sur Musset, sur Alfred de Vigny, sur Sainte-Beuve, sur Flaubert ou Bourget. Vous avez là, nous l'espérons, de quoi satisfaire les goûts les plus variés. Et comme cette simple évocation de véritables artistes est ruineuse pour le prince de la lourde plaisanterie, de la lourde irrévérence, des lourdes amours et des lourds instincts !

On se rappelle quelles protestations accueillirent la décision du gouvernement français d'inhumer Zola au Panthéon. Le duc de Montebello, arrière petit-neveu du maréchal Lannes, demanda même au Parlement la permission d'enlever des glorieux caveaux les restes de son illustre et net aïeul.

Mais nous avons trop tardé à le dire, il nous plait de constater que monsieur Muller pense comme nous pensons sur tout cela. Nous sommes rassurés sur son compte ; il a, croyons-nous, trop le sens de l'opportun, et il est trop homme de goût, pour mettre du Zola en circulation parmi ses élèves.

Aussi, à cette conférence, puisque monsieur Muller a voulu la faire, nous aurions aimé une conclusion, qui n'est pas venue. Nous aurions aimé entendre l'orateur dire d'une voix claire : "Mesdames et Messieurs, si j'ai pris la grande liberté de vous rassembler pour vous parler d'Emile Zola, c'était pour vous renseigner sur le personnage. Comme écrivain on trouve aussi bien et beaucoup mieux ailleurs. Comme professeur de bienséance littéraire et de mœurs, il est déplorable. Il n'est bon que pour les intelligences et les âmes déchues ou pour celles qui veulent déchoir. Abstenez-vous-en."

Au lieu de cette conclusion, qui, nous y insistons, eut été la fin logique de l'ensemble de son discours, monsieur Muller a terminé en douceur : Ma conclusion, a-t-il dit, c'est que Zola doit être l'objet d'un **jugement modéré.**

Voilà certainement un point final à l'eau de rose. Zola, dont les prédilections se portaient sur toute autre chose que de l'eau de rose, eut souri de tant d'indulgence. Nous-même, nous admirons, sans pouvoir les imiter, ce flegme et cette impassibilité de professeur. L'atmosphère calme des chaires universitaires produit souvent cette belle sérénité. **L'Alliance Française,** qui a pour inflexible programme de rester en bons termes avec tout le monde et d'observer constamment une neutralité prudente, n'a pas, nous l'espérons, accablé de reproches sur son intransigeance le souriant conférencier.

Noël BERNIER.

" Des chiffres, et la vérité "

Tous les Canadiens-français, et surtout les Canadiens-français des provinces anglaises, remercieront la *Presse* d'avoir publié sous forme de brochure le résumé de ses remarquables articles sur l'enrolement.

Cette brochure réfute complètement les voix anglaises qui nous ont reproché de n'avoir pas fait notre devoir. On peut résumer par ces lignes les 40 pages de texte de la *Presse* : "Tout le contingent natif d'Ontario est de 42,000 ; les 25,000 recrues canadiennes-françaises de Québec dépassent ce chiffre en proportion."

La *Presse* a eu l'amabilité de nous envoyer un exemplaire de sa brochure ; mais nous ne savons à quelles conditions le public peut se procurer ce précieux document. Nous irons donc aux renseignements, et nous renseignerons ensuite nos lecteurs ; car cette brochure devrait se trouver dans chaque foyer canadien-français. Il n'y a peut-être pas une seule famille canadienne-française dans notre province qui ne se soit, à un moment donné, trouvée dans la nécessité de répondre à des reproches de la part des Anglais. Armons-nous donc : mettons-nous en mesure de défendre notre race.

La *Presse* est un journal puissant, Montréal est une ville puissante. C'est déjà beaucoup pour la *Presse* d'avoir fait *en français* un aussi formidable travail de chiffres. Si cependant on pouvait imprimer cette brochure *en anglais,* et la lancer ensuite à pleines tonnes dans les provinces anglaises !

Il y a chez les Anglo-Saxons beaucoup d'hommes qui nous sont sympathiques et qui ne demanderaient pas mieux que d'être éclairés sur les faits véritables. Même ceux qui nous sont antipathiques seraient obligés, devant des chiffres irrécusables, de se faire plus prudents.

Tôt ou tard, ce travail de pénétration dans la population anglaise se devra se faire ; à commencer tout de suite nous nous épargnerions bien des coups.

DELICIEUX

Nous lisons dans le *Free Press* rendant compte de la visite du duc de Devonshire à l'hôpital de Saint-Boniface :

"On parla à Son Excellence *en français* et en anglais, car il comprend parfaitement les deux langues. Lady Maude Cavendish étonna les docteurs et les sœurs par sa maîtrise parfaite de la langue française et par la facilité et l'élégance de ses expressions."

Nous prions nos lecteurs de remarquer que Son Excellence le gouverneur-général et lady Cavendish ont été élevés en Angleterre, et que dans ce pays-là les hommes ont plus de stature et d'intelligence que M. Tobias Crawford Norris. Là-bas, un homme et une femme qui prétendent à une éducation soignée sont obligés de savoir le français. Ici au Canada, pays où le français est langue officielle, se trouve une province, la nôtre, assez obtuse pour interdire l'enseignement du français dans les écoles, même aux enfants français. Cette grotesque situation ressemble véritablement à de la caricature. Il est vrai que le gouvernement Norris est une caricature de gouvernement.

M. J. P. DUMAS

M. J.-P. Dumas, député de Saint-Boniface, s'est abstenu de voter en seconde lecture sur le bill de l'Université. Où était-il donc? Pourquoi ne pas le dire puisque nous le pensons : M. Dumas coquette beaucoup trop avec le gouvernement Norris.

Qu'il n'y ait pas d'ambiguité nulle part là-dessus, les électeurs français ne sauraient tolérer des députés partisans du gouvernement Norris. Avis.

Nous signalons au comté de Saint-Boniface la conduite de M. Dumas. Et nous reparlerons de cela en temps et lieu.

ERRATUM

Dans notre premier-Saint-Boniface de mercredi dernier le typographe nous a fait dire : "On demandait tout simplement aux révérends Pères Jésuites de contribuer eux-mêmes à l'inauguration d'un régime qui *fait table* de droits intangibles." Nos lecteurs auront eux-mêmes complété la phrase et dit : *table rase* de droits intangibles.

Le R. P. Vandamme

Le distingué religieux belge a rassemblé lundi soir au collège de Saint-Boniface le plus nombreux auditoire peut-être de toute sa tournée de l'Ouest.

Le Père Vandamme a parlé de la Belgique avant et pendant la guerre. La foule a longuement applaudi et généreusement donné.

M. le consul Dubuc présidait la séance et a souhaité en termes chaleureux la bienvenue à l'envoyé du cardinal Mercier au milieu de nous.

COMPLOT BOCHE

(La Patrie)

Pendant que l'Allemagne manifestait au président des Etats-Unis un ardent désir de mettre fin à l'effroyable effusion de sang en Europe, et qu'elle implorait son entremise pour induire tous les belligérants à tendre à une réconciliation, elle travaillait sournoisement à provoquer un conflit armé entre les Etats-Unis d'une part, le Mexique et le Japon de l'autre.

Telle est la stupéfiante révélation d'un correspondant de la Presse Associée à Washington, révélation qui s'appuie sur un document qui sera accepté comme probant, si l'on en admet l'authenticité. C'est une lettre du Ministre des Affaires étrangères à Berlin, proposant au Mexique une alliance et lui promettant l'appui financier de l'Allemagne pour faire la guerre aux Etats-Unis et reconquérir le territoire qui lui appartenait naguère au nord de la Rio Grande, avec le concours du Japon, auquel le Mexique, de sa propre initiative, persuaderait d'entrer dans le complot.

L'affaire a été proposée au président Carranza par l'intermédiaire obligé de Bernstoff, l'âme de toutes les conspirations qui ont été, depuis le commencement de la guerre, ourdies aux Etats-Unis sous la direction de Berlin.

Dans sa situation instable et précaire, il est bien possible que le gouvernement de Carranza ait prêté une oreille favorable aux propositions des tentateurs boches. C'était une autre affaire d'obtenir l'adhésion du Japon.

Le plan de Zimmerman eût-il été parfaitement conçu dans tous ses autres détails, il devait fatalement échouer du moment que son succès nécessiterait la complicité du gouvernement de Tokio.

Il paraît qu'une copie de la lettre de Zimmerman est depuis assez longtemps aux mains du gouvernement de Washington. Ce n'est probablement pas une simple coïncidence qui la livre à la publicité juste au moment où le Congrès américain hésite à conférer au Président Wilson la plénitude des pouvoirs qu'il requiert afin de défendre efficacement la nation américaine contre les outrages de l'Allemagne.

LETTRE DE ZIMMERMANN

"Berlin, 19 janvier 1917.—"Le 1er février, nous avons l'intention de commencer une guerre sous-marine sans restriction et c'est aussi notre intention, en dépit de cela, de garder neutres les Etats-Unis d'Amérique. Si cette tentative n'est pas heureuse, nous proposons une alliance sur les bases suivantes avec le Mexique: Nous devrons faire la guerre côte à côte et de même pour la paix. Nous devrons accorder l'appui financier et il est entendu que le Mexique rentre en possession de ses provinces perdues : le Nouveau-Mexique, le Texas et l'Arizona. Nous vous laissons à arranger les détails.

"Vous avez ordre d'informer le président du Mexique de ces faits dans la plus grande confidence aussitôt qu'il sera certain qu'il y aura une déclaration de guerre avec les Etats-Unis et vous suggèrerez au président du Mexique, de communiquer avec le Japon, lui demandant d'adhérer à ce plan et en même temps d'offrir sa médiation entre l'Allemagne et le Japon.

"S'il vous plaît attirez l'attention du Président du Mexique sur le fait que la guerre sous-marine à outrance permettra certainement de forcer l'Angleterre à demander la paix dans quelques mois.

(Signé) ZIMMERMANN."

PREVOYANCE

(L'Evénement)

La ville de Marseille donne un bon exemple que toutes les villes des nations alliées devraient suivre et que plusieurs, du reste, au moins au Canada, notamment Québec et Montréal sont en train de suivre.

Dix hectares de terrains, en majorité municipaux, les autres, patriotiquement offerts par de généreux habitants, vont être mis en culture. Les gros travaux, labourage, fumure, etc., seront exécutés par des hommes que prêtera l'autorité militaire. Les semences seront fournies par la direction départementale de l'agriculture. Les jeunes gens des lycées et des écoles seront invités à faire les semailles, ce qui constituera pour eux une excellente leçon pratique d'agriculture et de civisme en même temps.

Et avant la fin de l'été prochain, la ville de Marseille récoltera un minimum de 150,000 kilos de pommes de terre qui seront distribués aux hôpitaux, aux œuvres de bienfaisance et à la population indigente.

Mesures prises et à prendre

(L'Action Catholique)

En même temps que la nouvelle du départ pour Ottawa d'une mission montréalaise allant prier le gouvernement de mettre l'embargo sur certains produits alimentaires, nous arrivait celle de la décision du gouvernement au sujet de l'exportation des patates.

Cette dernière n'a pas encore été confirmée, mais si elle l'était la mesure arriverait en son temps, car du train que vont les choses, nous ne savons s'il restera au Canada assez de tubercules pour assurer la semence prochaine. Nos pommes de terre prennent le chemin de la frontière, non pas qu'elles soient exportées en Angleterre, car pour l'année finissant en novembre 1916, la Grande Bretagne ne nous en a pas acheté un boisseau. Mais sur le montant total de $986,000 que cette vente nous a rapporté, les Etats-Unis ont fourni $301,598 pour leur part. Nos voisins du sud comptent donc déjà pour quelque chose dans la hausse du prix de ce précieux tubercule.

Mais ce n'est pas tout : Le bulletin commercial officiel que publie de temps à autre le gouvernement, rapportait que durant la semaine du 26 janvier dernier, il était arrivé à la Havane 11,745 sacs et barils de patates, dont 11,220 venaient du Canada, et 525 seulement des Etats-Unis. Evidemment nos voisins du sud savent mieux se protéger que nous car, malgré les prix très allèchants offerts par les Cubains, ils gardent sagement chez eux ce qu'ils possèdent avant de songer à pourvoir les aurres.

Et pendant ce temps, chez nous, la pomme de terre, principale ressource du pauvre, est en voie de devenir un aliment de luxe. Espérons que l'acte du gouvernement va faire revenir les choses à un niveau plus normal. Autrement nous aurions raison d'envier le sort des habitants des îles britanniques où le gouvernement vient de décréter que le prix de la poche de patates ne devra pas dépasser $1.15 en février, $1.35 en mars, et $1.50 en mai et juin 1917.

Mais le gouvernement canadien ne devrait pas borner sa sollicitude aux pommes de terre.

Nous parlions hier du prix du pain. Son ascension constante est-elle justifiable ?

Nous ne le croyons pas, malgré que la récolte de cette année ait été moindre que celle de l'année dernière, et que les prévisions soient encore plus sombres pour l'année 1917.

Durant l'année d'exportation 1915-1916, la Grande Bretagne a acheté de nous 18,725,300 quintaux de blé et 3,361,260 quintaux de farine, pendant qu'elle importait des Etats-Unis, 41,649,000 quintaux de blé et 6,740,410 quintaux de farine.

Puisque nos voisins sont en mesure d'exporter le double et presque le triple de blé et de farine que nous exportons nous-mêmes, on peut se demander avec raison pourquoi, durant cette même période, nous leur avons vendu pour $19,073,327 de ces produits, diminuant d'autant notre réserve ? Quand on est menacé de pâtir, ou plutôt qu'on pâtit déjà chez soi, ce n'est pas le temps de laisser drainer ses ressources par le voisin, si la charité ne nous y oblige pas.

LA RESISTANCE FRANÇAISE

Cette semaine et la semaine prochaine nous mettrons sous les yeux de nos attentifs lecteurs des extraits d'une étude publiée récemment dans le *Parler Français* de Québec, sur la *résistance française.* Cette étude est de M. Ferdinan Roy. On verra que M. Roy consacre des lignes intéressantes aux Canadiens-français qui ont offert leurs services à la vieille mère-patrie :

LA PARMENTIERE

La Parmentière — ainsi qu'un jour on l'a nommée
D'un nom reconnaissant, harmonieux et beau, —
La Parmentière, avant Parmentier diffamée,
Providence aujourd'hui de l'Europe affamée,
Entre les chaumes roux couvre plaine et coteau
De son impérial et rustique manteau.

D'une modeste fleur violette elle pare
Ses pampres vigoureux épars dans la clarté,
Car un sourire sied toujours à la bonté ;
Mais c'est dans le sol meuble et frais qu'elle prépare,
Multiplie et grossit et conserve en avare
Les agrestes produits de sa fécondité.

Les tubercules bruns s'enflent dans le mystère
De la forte nourrice au vaste sein meurtri.
Oui, le peuple a raison, ce sont tes pommes, Terre ;
Et jamais les fruits d'or de l'Eden légendaire,
Jamais nul fruit brillant auquel le ciel a ri
Ne valut celui-là, dans les ombres mûri...

Mais septembre a fané la généreuse plante
Qui s'affaisse, épuisée ; et sur les mamelons
Qui crèvent, on dirait des poings et des talons,
Elle meurt jour à jour, mais de mort assez lente
Pour qu'un reste de sève, allant à reculons,
Nourrisse encor un peu la pomme des sillons...

Octobre. — Des coteaux par la pioche éventrés
Jaillissent, blonds, dorés ou roses,
Lisses et souriants, verruqueux et moroses,
Bizarres quelquefois d'aspect, les fruits sacrés.

A pleins sacs, à pleins chars, vers la cave profonde
Où ne descendra pas l'hiver,
Vers les celliers où bout encor le vin d'hier
Qui fait ta chair exquise, ô Parmentière blonde ,

On t'emporte, on t'enferme. Et le soir, près du feu,
Les rustiques, dans leur prière,
Te bénissent, ô bonne et saine nourricière
Qui, pareille au pain de chaque jour, vient de Dieu...

Ne garde point pour toi, paysan, le fruit rare ;
Charges-en, pour le front, des wagons par milliers ;
Qu'elle rende à tes fils leurs repas familiers
Et le champ dont la Guerre encore les sépare,

La sève et la vertu des sillons leurs berceaux,
La cendre de leurs morts, suprême viatique
De ceux qui meurent pour défendre nos tombeaux ;
Et puis, dans leur sommeil, la vision rustique :
La maison, le foyer, la marmite au flanc noir
Qui ronronne gaîment sur la flamme folâtre,
Et le chant du grillon sous la pierre de l'âtre,
Tous les biens que la Paix — dont on parla ce soir —
Sur l'horizon lointain leur permet d'entrevoir.

François FABIE.

Paris, dans le souvenir qu'on en a gardé, c'est le nom magique de la grande ville bruyante, bigarrée, encombrée, carrefour de toutes les idées, de toutes les races; c'était l'enseigne tapageuse de la Nation, enseigne menteuse car il y avait trop de cosmopolitisme dans les feux aveuglants qui l'éclairaient.

Or Paris a reconquis son ancienne beauté; il est redevenu le miroir fidèle de la France, l'on peut maintenant contempler dans Paris la vraie capitale du pays.

Sa transformation vient d'abord de ce qu'on n'y voit plus. Nettoyé de son demi-million de population rastaquouère, Paris, ville française, n'a guère plus d'étrangers, et l'on pourrait, sur les boulevards, sur les grandes avenues, dans les restaurants à la mode, pendre des écriteaux avec cette phrase nouvelle: "Ici on ne parle que le français."

La transformation matérielle de Paris vient aussi de cette autre chose désagréable qu'on n'y voit plus : les autobus. L'autobus était si encombrant par son vacarme et son ubiquité, que son absence donne, à l'arrivée, l'impression que Paris est désert, paisible comme une ville de province; et, à dix heures du soir, le fiacre qui vous mène sur la rive gauche a l'air de traverser une Bruges endormie. Les jours suivants, à mesure que le contact plus familier se reprend avec la vie de la grande ville, d'autres visions viendront corriger cette image d'une torpeur plus apparente que réelle et nous montreront, comme dans une glace, les reflets variés d'une nation en guerre.

Car la guerre, à Paris, on la voit partout. Elle se manifeste sur la rue, à l'hôtel, à l'église, au théâtre, le jour, la nuit. Tout en est imprégné : la presse, la vie politique, économique, sociale, les attitudes, l'habillement, même les menus. On circule avec elle en fiacre ou en taxis, conduits par des réformés, en métro ou en tramway où les conducteurs sont des femmes, où les soldats, les officiers en congé, les blessés convalescents, les mutilés, par centaines, par milliers, traînent leurs béquilles, leurs bras en écharpe, leurs figures abîmées par les liquides enflammés, leurs médailles.

Elle est sur les boulevards, remplis de permissionnaires qui en causent; aux tables des cafés, des restaurants où la place des riches américains est maintenant occupée par des papas, des mamans qui dînent avec leurs fils, officier ou soldat; elle est aux Invalides dont la cour est remplie d'avions, de canons pris à l'ennemi; elle est dans les musées à peu près vides de leurs chefs-d'œuvre remplacés, comme au Petit Palais, par les tapisseries de Reims, les confessionaux d'Ypres; au Louvre presque entièrement fermé, au Pavillon de Flore, converti en entrepôt de secours en nature...

Vous ne voyez qu'elle, et vous en venez vite à la vivre vraiment comme on la vit autour de vous.

En sortant le matin, vous achetez le journal, pour savoir ce qui se passe non pas à l'étranger mais à Verdun; ses colonnes sont parsemées de vides qu'y ont fait les ciseaux de la censure; le camelot qui vous le vend s'en fait une réclame: "Achetez *l'Echo,* il y a des blancs pour ceux qui ne savent pas lire."

Vous entrez dans une église : c'est la Semaine Sainte, des militaires partout. Un aumônier convalescent, la tête encore bandée, achève sa messe. Il est remplacé par un vrai poilu, un permissionnaire qui monte à l'autel du pas décidé qu'il a accoutumé de prendre pour enjamber les parapets, qui pour lire l'Evangile se met au garde-à-vous et qui, la messe dite, revient faire son action de grâce en uniforme, avec ses galons de sergent, sa croix de guerre, sa médaille militaire.

Vous errez par les rues, au hasard, à pied : les bouts de conversation que vous entendez vous renseignent sur la pensée intime de ces trois académiciens qui sortent de l'Institut, comme sur le sentiment de ces femmes en cheveux allant aux provisions, et vous reconstituez ainsi l'état d'âme de tou-

(A suivre sur la 2ème page)

LA RESISTANCE FRANÇAISE

(Suite de la 1ère page)

te la nation; aux étalages, dans les vitrines, statuettes, cartes postales, jouets, estampes anciennes, gravures d'hier, tout ce qui arrête le regard est à la guerre; vous passez lentement, un jour de marché, dans un coin du vieux Paris, et, des divers groupes formés par ces femmes du peuple, vendeuses et ménagères, à travers les cris familiers offrant du muguet, des œufs frais, des violettes, des artichauts, vous surprenez le commentaire spontané, nature, navrant ou sublime, du communiqué officiel, par ces pauvres qui, ajoutant le détail d'un deuil personnel à la nouvelle de la perte d'un fort, refusent de se laisser entamer par l'un ou par l'autre, et répètent l'éternel : Allons, faut pas s'en faire !

Vous poursuivez votre course vagabonde, le long des petites boutiques : tous les vingt pas vous lisez aux devantures une pancarte : "Fermé pour cause de mobilisation"; "Fermé jusqu'à la fin des hostilités."

Vous arrivez aux grands boulevards ; c'est une belle après-midi de dimanche, il y a foule sur le trottoir, du monde aux terrasses des cafés, mais ce n'est plus le monde cosmopolite que vous y avez toujours vu; le français qu'on y parle n'a qu'une saveur de plus et un mystère, l'argot des tranchées; plus guère d'annonces tapageuses, plus de photos d'assassins aux façades des journaux, mais Joffre, de Castelnau, Nivelle, Pétain, — et d'immenses cartes des théâtres de la guerre. Et parmi tous ces uniformes de coupe et de couleurs si variées que vous coudoyez — dolmans sombres, pantalons garance, tenues bleu marine, bleu horizon, képis, fez rouges, casques d'acier — des femmes en deuil, toujours des femmes en deuil, des veuves, des mères avec leurs fils en congé, ou leur fils blessé, des grand'mères à qui un enfant donne la main et demande d'entrer au cinéma voir le défilé du 22e corps, ou l'aviateur tué la semaine dernière et qui, sur la toile, nous sourit toujours.

Vous allez à une conférence. Sujet : la Guerre ; — les aspects étudiés seuls font changer les titres. Celle-ci est présidée par Maurice Barrès, celui qu'on appelle "le "grand civil de la grande guerre"; il a à sa droite un maire Alsacien, à sa gauche un Lorrain; le conférencier est Maître Chenu, l'illustre bâtonnier qui s'est fait pourchasseur d'embusqués; quand Mlle Déroulède, la sœur du vieux "sonneur de guerre" entre dans la salle, on se lève, l'orateur s'interrompt, la salue d'une apostrophe au prophète de la Revanche, et dans une envolée pleine de ferveur, va réclamer, jusque dans l'au-delà, la présidence d'honneur de Paul Déroulède.

Au théâtre — on en a réouvert quelques-uns à la demande des soldats en congé — le spectacle commence par les "Soldats de France"; il se termine, tous les spectateurs debout et suffocants, par la Marseillaise, la Marseillaise chantée, parlée, exhalée tour à tour comme une prière ou comme une imprécation, haranguée, murmurée ou vociférée par Marthe Chenal, dans son drapeau, plus grande que le chœur de ses grenadiers ; et dans la salle, pleine de soldats, d'officiers, valides ou blessés, dans la salle trépignante, électrisée, scandant de ses cris et de ses sanglots le rythme du refrain, les mutilés applaudissent avec leurs béquilles.

Et, à côté de ces grandes évocations guerrières, de petites choses aussi disent éloquemment l'état de guerre, comme les toilettes effacées des femmes, la suppression radicale pour les hommes de l'habit et du haut de forme...

Partout, à toute heure, il y a la guerre. On la sent planer dans le calme, si étrange à Paris, des soirs sans bruit et sans réclame lumineuses; sur ce grand Louvre laissé dans une obscurité complète, sous ses guichets auxquels elle a pris le tintamarre des autobus, sur les ponts, sur la Seine, Notre-Dame, la Cité dont les rayons de lune font le principal éclairage.

Dans l'intimité des intérieurs aussi, chaque instant de la vie quotidienne l'évoque.

(A suivre)

Paris, 5.—Nouveau progrès des anglais sur la rivière Ancre et sur la Somme. Vifs combats d'artillerie ailleurs sur le front ouest.

* * *

Les Russes s'emparent des villes de Hamadan et Khamikali, en Perse.



Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 13 avril 1917, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, trois fois la semaine, aller et retour, entre Fannystelle et R. R. South, tel service devant commencer au désir du Maître des Postes Général.

On peut obtenir au bureau de poste de Fannystelle et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspectetur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 2 mars 1917. 19-21



Soumissions

Des soumissions cachetées marquées "soumissions pour provisions et éclairage de la gendarmerie à cheval, Provinces d'Alberta et Saskatchewan et adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, mercredi, le 14 mars 1917.

On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tous les renseignements quant aux articles et les quantités requises, en s'adressant à l'un des postes quelconques de la gendarmerie à cheval dans les Provinces ou au bureau du soussigné.

Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur ces formules imprimées.

On ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque ou traite accepté par une banque canadienne, pour une somme égale à cinq pour cent de la valeur totale des articles offerts, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire ou s'il néglige de compléter le service entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été autorisés.

L. du PLESSIS,
Pour le Controleur, R.G. à C. N.-O.
Ottawa, 17 février 1917. 19-20

AVIS

Avis est par les présentes donné, concernant la succession de Joseph Gobeil, en vertu du "Manitoba Trustee Act", à toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du dit Joseph Gobeil, mort en la Ville de St. Boniface, en la Province de Manitoba, vers le premier jour de mai en l'an de Notre-Seigneur mil neuf cent et seize, et dont l'administration a été accordée à Philibert Gobeil et à Charles Ouellette, par la Cour de Subrogation de St. Boniface, d'avoir à envoer au soussigné, avocat des dits exécuteurs, le, ou avant le premier jour du mois d'avril 1917, un compte en détail de leur réclamation, et la nature des garanties en leur possession, dûment vérifiés par une déclaration sous serment ;

Et qu'avis soit pris qu'après la dite date, les dits exécuteurs distribueront la succession du dit défunt entre les personnes intéressées, ne tenant compte que des réclamations dont ils auront alors connaissance, et qu'ils ne seront pas responsables pour la dite succession soit en totalité, soit en partie, envers aucune personne concernant la réclamation de qui avis n'aura pas été reçu à la date de la dite distribution.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 21ième jour de février, A.D. 1917.

E. L. BETOURNAY,
Avocat des exécuteurs.
18-19

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

LA GUERRE

Paris, 1—Le village de Gommecourt, au nord de la rivière Ancre tombe aux mains des troupes anglaises.

* * *

Rien de spécial ailleurs.

* * *

Paris, 2. — L'offensive anglaise se poursuit sur la rivière Ancre. Combats de tranchées ailleurs.

* * *

Le Congrès américain passe les lois que demande Wilson.

* * *

Paris, 3.—Les troupes anglaises font de nouveaux progrès en France.

* * *

La Chine entrerait dans le conflit, du côté des Alliés.

* * *

Sur les dernières heures du Congrès, le sénat américain refuse au président Wilson le pouvoir d'armer les vaisseaux marchands.

Désarroi et inquiétude à Washington.

* * *

Paris, 6.—Vifs combats autour de Verdun; les Français reprennent une partie du terrain qu'ils ont perdu dimanche.

Sur le front anglais les troupes canadiennes sont au feu.

* * *

Paris, 7. — Violents combats d'artillerie à Verdun ; la bataille continue sur la rivière Ancre, avec les troupes anglaises.

* * *

Le président Wilson va probablement réclamer une session extraordinaire du Congrès pour trancher la question américo-allemande.

LE CLUB "LE CANADA"

Malgré la tempête qui sévissait dimanche soir, une assemblée assez nombreuse assistait à la causerie mensuelle du club "Le Canada". La chorale de l'église du Sacré-Cœur avait très aimablement offert de fournir la partie musicale : Mme Bessette et Mlle Pafenaude chantèrent la barcarolle des chansons d'Hoffman et Mme Bessette donna comme solo "Mon cœur s'ouvre à ta voix", de Samson et Dalilah et Noël d'Irlande." Les applaudissements nourris indiquèrent suffisamment aux charmantes artistes ainsi qu'à la pianiste, Mme Farley, combien les personnes présentes avaient su apprécier leur très grand talent.

A cause de certains documents qui lui avaient fait défaut à la dernière minute, le conférencier, M. l'avocat L. P. Roy, remit à une autre fois de traiter el sujet sur lequel il s'était proposé de parler, c'est-à-dire, "La Genèse d'une querelle", et parla de "La mission providentielle des Canadiens-français". Ce fut une revue à vol d'oiseau de l'histoire canadienne-française depuis Jacques-Cartier jusqu'à nos jours, montrant quelles difficultés il avait fallu surmonter, quelles luttes il avait été nécessaire d'engager; quelle persévérance il avait fallu avoir pour accomplir en ce pays ce qu'on a coutume d'appeler si justement le miracle français, c'est-à-dire, le maintien dans un pays anglo-saxon d'une nationalité distincte, fidèle à son pays d'origine, fidèle à son pays d'adoption et fidèle surtout à sa religion. Au début le conférencier, en quelques mots très aimables félicita les officiers du club d'avoir su mener à bien en des temps plutôt difficiles, l'œuvre si utile qu'ils ont entreprise.

Vendredi dernier les résultats de la partie de cartes habituelle à laquelle assistait une assemblée très nombreuse, ont été comme suit : Dames: 1er prix, un miroir offert par La Maison Blanche, Madame A. Mousseau; consolation: Mme Mortimer Scott. Messieurs: 1er prix: une boîte de cigares offerte par M. S. A. Nault, M. J. A. Chabot; consolation, M. Armand Desrochers. Tombola, prix: une terrine bain-marie, offert par M. Joseph Lamarre, secrétaire de l'Association des Jitneys, M. Noël. La prochaine partie de cartes aura lieu, comme d'habitude, vendredi soir à 8 hrs. 30 très précises. On connaît l'adresse: 282 rue Main, en face du Bureau Industriel.

—*Communiqué.*

L'Action Française

Un article de M. l'abbé Groulx

Le deuxième numéro de l'*Action française,* la nouvelle revue mensuelle publiée par la Ligue des Droits du français, débute par un remarquable article de M. l'abbé Groulx, l'auteur des *Rapaillages,* qui suscitera certainement un vif intérêt.

A noter aussi, un article du Dr Joseph Gauvreau : *Plus que l'homme,* la chronique lexicographique de M. Léon Lorrain : *Parlons mieux ; l'A travers la vie courante,* de Pierre Homier, un article d'Omer Héroux, un projet d'enquête, des notes diverses et comme la revue est particulièrement documentaire, la version française et la version anglaise de la récente lettre des évêques de l'Ontario, ainsi que la déclaration de M. le sénateur Landry. Comme illustration, le portrait d'A.-N. Morin.

L'*Action française* qui a débuté, en janvier, par un article de tête de M. Edouard Montpetit, publiera en mars un article de M. le sénateur Landry sur la représentation des minorités.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

Adresser les commandes et faire les remises au Secrétariat de la Ligue des Droits du français, 98 Immeuble Dandurand. Montréal.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Son Excellence le Gouverneur-Général à Saint-Boniface

Son Excellence le duc de Devonshire a visité officiellement la Ville de Saint-Boniface vendredi après-midi, accompagnée de lady Maude Cavendish ; Son Excellence la duchesse de Devonshire n'a pu, à cause d'une légère indisposition, participer aux démonstrations du jour.

Etaient présents, outre Son Honneur le Maire de la Ville : Sa Grandeur l'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Dugas, l'honorable juge Prendergast, l'honorable juge Prud'homme, madame la mairesse Howden, M. l'échevin et Mme Cusson, M. l'échevin et Mme Pelletier, M. l'échevin et Mme Gauvin, M. l'échevin Leck, M. l'échevin et Mme Beaupré, M. l'échevin et Mme Taylor, M. l'échevin et Mme Kenny. M. l'abbé Jubinville, curé de Saint-Boniface, le Rev. canon et Mme Garton, (Norwood) le lieut.-col. Ducharme, le major Blair, le major Bernier, MM. les magistrats Turenne et Royal, M. J.-E. Cyr, M. Victor Mager, MM. les abbés Descelles, Lamy, MM. les commissaires d'écoles, Dussault et Carson, etc.

Voici l'adresse présentée par Son Honneur le maire Howden, au gouverneur-général du Canada :

A Son Excellence

le Très Noble Victor-Christian-William, duc de Devonshire, gouverneur-général du Canada.

Qu'il plaise à Votre Excellence,

Grande a été la joie de toute la population de notre ville lorsqu'elle a appris qu'elle allait recevoir la visite de Votre Excellence ; au gouverneur-général du Canada nous présentons nos hommages de bienvenue très loyale, très cordiale et très sincère.

Nous nous réjouissons de ce que à ce moment suprême de l'histoire de l'empire britannique, notre très gracieux souverain ait choisi un si digne représentant pour nous apporter des paroles de courage, de confiance et d'espérance. Le terrible conflit qui dévaste l'univers depuis bientôt trois ans aura servi à resserrer davantage les liens qui nous unissent à la métrpoole ; et jamais plus qu'aujourd'hui avons-nous senti que nous étions tous des frères, combattant côte-à-côte pour échapper à l'esclavage qui menaçait d'envelopper toute l'humanité.

Déjà plusieurs de nos courageux jeunes hommes sont morts sur le champ de bataille, d'autres ont offert leur sang pour la défense du principe de la liberté ; et ceux d'entre nous qui pour une cause ou pour une autre ne peuvent aspirer à pareil honneur, sont prêts à faire tout leur possible pour secourir les épouses et les enfants orphelins, et contribuer ainsi à l'heureuse issue de ce conflit terrible.

Notre Cité, bien qu'elle soit inférieure en nombre à sa prospère voisine, est moderne de toutes manières. Et nous signalons à tous avec orgueil nos institutions civiques, nos institutions religieuses, nos institutions d'éducation, nos institutions de charité ; mais surtout c'est à la glorieuse histoire du passé que s'alimente notre courage et que nous puisons le stimulant à nos diverses initiatives : c'est d'ici que partirent les explorateurs et les missionnaires qui ont colonisé et acquis au christianisme ce pays de l'Ouest. La poésie a immortalisé le nom de Saint-Boniface, et à mesure que le temps avancera, les noms des Provencher, des Taché et des Langevin, feront relief parmi les grands hommes de ce pays.

Notre population se compose à peu près exclusivement des représentants des deux grandes races qui aujourd'hui font cause commune pour la défense des libertés humaines ; nous sommes Français et Anglo-Saxons, et nous aimons à le dire à Votre Excellence : toutes nos rivalités et nos ambitions se sont effacées pour faire place à des sentiments de mutuelle admiration et d'estime. Nous sentons que de ces événements nous viendra une ère nouvelle de liberté, de tolérance et de justice.

Nous prions Votre Excellence de faire parvenir à George V, notre gracieux souverain, l'humble l'expression de nos sentiments d'estime et de loyauté à son trône et à sa personne.

J. P. HOWDEN, maire.
J. B. COTE, greffier.

Saint-Boniface, le 3 mars, 1917.

Son Excellence le gouverneur-général a répondu avec tact et cœur à l'accueil empressé que lui avait fait la Ville de Saint-Boniface.

Les visiteurs vice-royaux se sont ensuite rendus à l'hôpital de Saint-Boniface où ils ont été reçus par madame la Provinciale, Sœur Pagé, et par madame la Supérieure, Sœur Saint-Jean de l'Eucharistie, MM. les docteurs Lachance, McKenty, Benoit, O'Reilly. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, Mgr Dugas, M. l'abbé Jubinville, ont accompagné Son Excellence dans cette visite.

C'est M. le Dr Lachance qui a agi comme cicerone des illustres hôtes à travers le vaste hôpital.

Feu M. J.-P.-O. Allaire

On annonce le décès à Montréal, de M. J.-P.-O. Allaire, jusqu'à récemment quincaillier à Saint-Boniface.

Quand il nous quitta pour aller résider dans l'Est il y a environ un an, M. Allaire se retira de l'importante maison *Allaire et Bleau*, qui prit le nom de *Bleau et Bleau*.

Le défunt avait aussi été pharmacien. Il fut l'un de nos plus sérieux et plus actifs hommes affaires. Comme récréation au labeur de son commerce, M. Allaire s'occupa longtemps d'industrie laitière. Il possédait des laiteries et des fromageries qui étaient des modèles; et ce marchand de ferronneries fut même président de l'Association de l'Industrie laitière du Manitoba ! Dire cela c'est dire l'esprit de progrès et de clairvoyance du regretté disparu.

Nous présentons à madame Allaire et à son fils le R. P. Allaire, de la compagnie de Jésus, nos plus sincères sympathies.

L'UNION CANADIENNE

Nos jeunes joueurs de "hockey" n'ont pas réussi à remporter la victoire contre la formidable équipe des Victorias. Cela aurait été trop beau s'ils avaient pu décrocher la coupe "Allan". Ce plaisir leur est réservé pour une année très rapprochée. Tous ceux qui ont vu nos jeunes à l'œuvre ont été émerveillés par leur jeu habile. Nous profitons de cette occasion pour les féliciter de leurs nombreuses victoires. L'Union Canadienne est fière de ses jeunes.

* * *

L'Union Canadienne, grâce aux joueurs de balle-au-camp l'an dernier et nos joueurs de "hockey" cet hiver est bien connue dans les cercles sportifs ; grâce aux magnifiques conférences données au public de Saint-Boniface par les orateurs les plus distingués notre association est connue des cercles littéraires et sérieux. Bientôt nous serons connus très avantageusement dans le monde musical. Nous touchons à tout dans notre association et ceci n'est rien en comparaison de ce que nous préparons. Si nous réussissons assez bien, cela est dû aux encouragements du public de Saint-Boniface. Nous lui en savons gré.

* * *

Une visite à l'Union vous montrera l'entrain qui y règne tout le temps. Le billard, les cartes, les échecs, les dames, les discussions, la lecture, la musique, etc. Il y a de tout. Les jeunes parlent de sports, les plus âgés aussi. Les vieux parlent des questions sérieuses, les jeunes écoutent et en causent eux aussi. Sans que l'on s'en aperçoive on s'instruit et cela tout en s'amusant et pas besoin de traverser la rivière pour aller se perdre dans des centres anglais où on ne parle pas la plus belle langue du monde.

* * *

Le valeureux gérant, M. W. Raymond a été déçu de voir que ses joueurs n'avaient pas réussi à enlever la coupe Allan. Nous l'avons tous été. Mais il peut se glorifier de ses jeunes et de son travail depuis qu'il a été choisi comme président du comité des jeux. Tout ce qu'il a entrepris est devenu un succès plein et entier.

Le comité le plus à blâmer est le comité de la presse, nous ne dirons pas pourquoi, nous sommes trop intéressés.

—Communiqué.

Chez Nous ET autour de Nous

L'Hon. juge Prendergast est revenu hier soir à Saint-Boniface de retour de Brandon où il avait présidé les assises. Le shérif a présenté à l'honorable magistrat une paire de gants blancs, ce qui veut dire, dans le langage des cours de justice, qu'il n'y a pas de cas criminels sur la liste. C'est la septième fois, dit le *Free Press* de ce matin que M. le juge Prendergast reçoit cette emblématique paire de gants blancs.

Hier, aujourd'hui et demain a lieu à Winnipeg la convention annuelle des Commissaires d'Ecole de la province.

Un trait charmant :—Son Excellence le gouverneur-général parcourant, vendredi, l'hôpital de Saint-Boniface, a fait une visite spéciale à M. Jules Collon, secrétaire du Consulat Belge à Winnipeg. On se rappelle que M. Collon s'est fracturé une jambe il y a quelques semaines. Il en est à sa sixième ou septième semaine d'hôpital. M. Collon s'est montré véritablement ému de la démarche gracieuse du gouverneur.

Artisans Canadiens-Français.—Gagnants des prix de la soirée de cartes chez les Artisans Canadiens-Français hier soir : prix des dames, magnifique morceau d'argenterie offert par M. l'échevin J.-A. Beaupré, gagné par Mlle Lavergne; consolation, par Mme A. Kéroack. Prix des Messieurs, offert par M. H. Turenne, gagné par M. C. Dégagné; consolation, par M. A. Pelletier. Râfle, par M. G. Maher.

Cercle Dramatique Provencher

L'assemblée générale des membres du "Cercle Dramatique Provencher" qui devait avoir lieu la semaine dernière, pour procéder à l'élection des officiers pour l'année courante, fut remise à la semaine prochaine, plusieurs membres ayant été retenu par leurs occupations.

Tous se rappellent de quel succès fut couronné la première pièce : "Les Anciens Canadiens."

"Le Croisé"

Organe officiel du Comité permanent de la Langue française ; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique.

SOMMAIRE DE MARS 1917

"La parti de Dieu".—L'arbitrage du Saint-Père. — Les noms de lieux.—Une présentation (du *Croisé*) par *l'Etincelle du Sacré-Cœur*, bulletin paroissial de S.-Sauveur de Québec, publié par les RR. Pères Oblats de Marie Immaculée.—*Officiel du Comité P. L. F.*: Vœu en faveur du 2e sénateur canadien-français pour l'Ontaria ; les "Prières pour la race". — Traitement des instituteurs.—*Au service des intérêts français* : Echos européens; La France reconnaissante ; Pour un second sénateur canadien-français dans l'Ontario.—*La Presse catholique* : Officiel de la L. P. C.: La race canadienne-française au Sacré-Cœur ! — Un deuxième sénateur canadien-français pour l'Ontario.—*L'Avis de nos correspondants*, sur le "Croisade" du *Comité P. L. F.* et du *Ralliement C. F. A.*; l'Avenir de la race française au Canada.—*L'Action française en Amérique: Province de Québec:* Un compte rendu de l'A. C. J. C. *En Ontario:* Un acte épiscopal; Vers la justice. *Au Manitoba:* A l'aurore d'un nouveau régime: La vie française au Manitoba; Organisation scolaire; Campagne de colonisation; Un double départ. *En Saskatchewan:* L'Association catholique F.-C.; L'A. C. F. C. S. à l'œuvre; Influence de l'organisation. *En Acadie. Chez nos gens des Etats-Unis.* — L'enseignement du français.—*Ecueils et périls*, nationaux et religieux: Pièges du parlementarisme: Henri Bourassa (*Le Devoir*); Pour l'enseignement du français en Acadie: Patriote (*l'Evangéline*). — Debout, au service de l'Eglise: abbé A. Camirand. Nicolet.—*Documents:* La situation au Manitoba. — *Vérités nationales:* Notre titre historique : Thomas Chapais, vice-président du Comité permanent de la Langue française.—*L'opinion de nos lecteurs.* — *Bibliographie:* "la Revue acadienne"; Le Sint Rosaire ; "Notre droit d'aînesse."

Prix de l'abonnement au *Croisé*, 50 sous par an : adresse postale : No 126, Casier, Québec.

Qu'on fasse dégorger les marchands sans scrupule

(*La Presse*)

La danse des spéculateurs va commencer; c'est, du moins, ce que nous laisse entendre la correspondance qui vient d'être échangée entre l'hon. M. Crothers, ministre du Travail, et le maire de Montréal, à propos des prix exorbitants que les marchands de charbon exigent de leurs clients. "*Il n'y a aucune raison*", déclare M. Crothers, "*pour que les citoyens de la ville de Montréal paient le charbon plus cher que* $8.50 *à* $9.00 *la tonne*". Or, les marchands de charbon nous ont chargé, cet hiver, de $12 à $15 la tonne pour le charbon; encore fallait-il le mendier par petites quantités. Un agent de police s'est plaint, hier, d'avoir payé son charbon $16 la tonne; et le maire a informé le ministre du Travail que le charbon anthracite se vend jusqu'à $20 la tonne, à Montréal, pour livraison dans la banlieue.

C'est une odieuse exploitation à laquelle il convient de mettre fin, sans plus tarder. Le gouvernement fédéral est disposé à autoriser des poursuites contre les exploiteurs, en offrant son appui "à toute initiative municipale rendue nécessaire par la situation". Le public est convié à porter plainte contre les fournisseurs sans scrupule.

Nous en profiterons d'autant plus que nous avons souffert énormément, cet hiver, à cause de la rigueur exceptionnelle de la saison.

Production mondiale du blé

(*La Patrie*)

D'après les statistiques du "Bulletin de l'Institut International d'agriculture", la production totale de blé dans 24 pays de l'hémisphère du nord, pour l'année 1916, est évaluée à 3,225,015,000 boisseaux, comparativement à 4,024,933,000 boisseaux en 1915 et 3,399,952,000 boisseaux la moyenne annuelle pour 1909-13. En comparaison à 1915, la production de 1916 est inférieure de 19.8 pour cent, et en comparaison à la moyenne quinquennale elle est inférieure de 5.1 pour cent.

La récolte mondiale de blé est aussi beaucoup inférieure à toute autre année depuis quatre ans, le total le plus rapproché est celui de 3,210,329,000 boisseaux en 1911. La production pour 1916-17 de l'hémisphère du sud (Argentine, Chili, Uruguay, Australie et Nouvelle-Zélande) n'est pas encore connue; mais pour 1915-16 la production totale évaluée, était de 354 073,000 boisseaux comparativement à la moyenne annuelle de 274,240,000 boisseaux pour les cinq années 1909-10 à 1913-14. Si l'on admet que la production de 1916-17 pour l'hémisphère du sud sera égale à la moyenne, soit 274,240.000 boisseaux, on obtient un rendement total pour les deux hémisphères de 3,499,255,000 boisseaux pour l'année 1916 et 1916-17, contre 4,379,006,000 boisseaux pour l'année précédente de 1915 et 1915-16.

Par des calculs basés sur la consommation moyenne par tête de population, l'Institut évalue que la consommation totale normale de blé, y compris la quantité requise pour les semences, sera pour l'année de récolte 1916-17 dans les pays de l'hémisphère du nord de 3,683,702,000 boisseaux, et pour rencontrer cette demande la récolte totale de 1916 n'est que de 3,225,015,000 boisseaux. Mais, des récoltes abondantes de l'an dernier il est resté des surplus que l'on évalue à un total de 509,804,000 boisseaux pour l'hémisphère du nord et de 107,376,000 boisseaux pour l'hémisphère du sud, ce qui donne un approvisionnement total de 3,842,195,000 boisseaux, et laisse un surplus de 158,493,000 boisseaux au-dessus de la quantité de 3,683,702,000 boisseaux que l'on évalue nécessaire, ce surplus net sera augmenté par le surplus exportable de la récolte prochaine de l'hémisphère du sud.

A cause du grand nombre de facteurs incertains, il est impossible d'évaluer avec le moindre degré de précision la consommation mondiale totale pour l'année de récolte prochaine; mais on remarquera que le surplus évalué de 158,493,000 boisseaux est petit en comparaison à celui de l'année précédente, et si les récoltes de 1917 n'étaient pas abondantes l'approvisionnement total serait insuffisant pour remplir les demandes pour la nourriture et les semences. En conséquence, la leçon à tirer des calculs de l'Institut est la nécessité de faire de grandes économies dans la consommation et d'éviter toutes les formes de gaspillage.

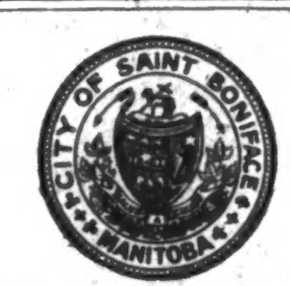
Madame la Maréchale

Des *Informations Parisiennes* :

L'élévation du général Joffre au maréchalat a soulevé cette question que de nombreuses personnes se posent : "Protocolairement, Mme Joffre a-t-elle droit au titre de maréchale ?"

Nous nous sommes renseignés, sur ce point délicat, à la meilleure source, et voici ce qui nous a été répondu :

—Il n'existe, en l'occurrence, aucun texte de loi ni règlement ; mais en France il a toujours été de tradition constante, devenue en quelque sorte, loi, de donner, par courtoisie, le qualificatif inhérent à la fonction de leur mari, aux femmes des ambassadeurs et des maréchaux de France, qu'on désigne ainsi : "Madame l'ambassadrice" et "Madame la maréchale."



SOUMISSIONS POUR UNIFORMES ET BOTTINES DES POLICES ET DES POMPIERS

Des soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour les uniformes et bottines des Policiers et Pompiers" adressées au Secrétaire-Trésorier de la Cité de Saint-Boniface, seront reçues jusqu'à cinq heures, jeudi le 22 mars, 1917.

Les informations et les spécifications seront fournies par le Chef des Départements de Police et Feu.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre,
L. MARCIL,
Chef de Police et Feu.

19-21

Département de la Milice et de la Défense

VENTE DE VIEUX MAGASINS

Sur ordre de l'Honorable Ministre de la Milice et de la Défense, on vendra les vieux articles suivants à l'encan :

Article	Quantité
Vieux drapeaux	3 lbs.
Canevas (goudronné ou peint)	21 "
Canevas vieux, uni	84,82[illegible] "
Coton, vieux	5 "
Cuir, vieux	976 "
Toile de lin, vieux	11 "
Métal, vieux laiton	94 "
" cuivre	24 "
" fonte	5,640 "
" fer galvanisé	234 "
" fer forgé	735 "
Plomb	870 "
Acier (dossiers seulement)	26 "
" morceaux	1,105 "
Etain	96 "
Chiffons, vieux, toile et coton	42 "
Chiffons, de laine	20 "
Corde, vieille	224 "
Draps, W. P.	465 "
Peaux de buffle, vieilles	35 "
Toile cirée	180 "
Couvertures de cheval, vieilles	164 "

On peut voir ces articles sur demande à l'Ordonnance (sr) Winnipeg.

Des soumissions cachetées pour l'achat d'aucun ou du lot de ces articles, adressées à l'Officier plus haut indiqué, l'enveloppe étant marqué "Tender" seront reçues jusqu'à midi le 20 mars, 1917.

Le département ne s'engage à accepter aucune soumission.

Termes : comptant.

On devra enlever les articles en dedans de sept jours après la date d'achat.

EUGENE FISET,
Chirurgien Général,
Député Ministre, Milice et Défense.
Ottawa, 23 février 1917. 19-20

THEATRES

Walker.—Cette semaine à 2.30 et 8.30 hrs cinéma; reproduction dramatique de "Eyes of the World", rouleau de 10,000 pieds, 200 scènes ; orchestre spécial ; prix du soir: $1.00, 75, 50 et 25c. Après-midi: 50 et 25c; dimanche soir, concert par la fanfare les "Grenadiers."

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées : les mardis, jeudis, samedis. Prix : 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine :

Winnipeg—Cette semaine "The Girl of the Golden West,"; la semaine prochaine, "House of Lies."

A *l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville* : matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs. ; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix : matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

"The Seven Original Boys"; Revue des revues, par MM. McWatters et Tyson; Alice Lyndon Doll et sa troupe; "The Garden of Alloha"; "The Visions of Fairyland"; Una Clayton, dans "Collusion"; Artie Mehlinger, musique.

Dominion.—Cette semaine vues spéciales de la guerre en France, spécialement le "Motor Tank"; aussi les tranchées et plusieurs régiments canadiens au front. Prix: 25 sous.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

PETITES ANNONCES

A LOUER—Logement de trois chambres, avec chambre de bain privée. Possession le 15 avril 1917. S'adresser à l'imprimerie du Manitoba.

ON DEMANDE—Des ouvrières expérimentées pour coudre à la main: robes de dames, costumes et manteaux; bons gages et emploi premanent. The Ladies Wear Co., Limited, coin des rues Lydia et McDermott. 18-22

VENTE PAR ENCAN.—Le 15 de mars prochain, il y aura une vente par encan au Village de La Salle, à la résidence de M. O. Rochon. La vente commencera à 11 heures a.m.

M. EMILE DUGAL annonce à ses amis et au public qu'il a formé une société connue sous le nom de Dugal & Voyer. Ces messieurs s'occuperont du système de plomberie, chauffage, etc. Avenue Taché, Bloc Dubuc. Téléphone Main 2125. Résidence, M. Dugal Main 7469. Résidence, M. Voyer, M 2126. 10

Concessions de terrains par la Oregon and California Railroad Co. Le titre de ces terres a été donné par un acte du Congrès des Etats-Unis daté du 9 juin 1916. Deux millions trois cents mille acres de terrains pour homesteads et achats. Terre à bois et terre à culture; une portion de ce domaine contient une des meilleures parties du sol encore non cultivés des Etats-Unis. C'est le temps d'acheter. Grande carte montrant le terrain, décrivant le sol, notant le climat, les pluies, les accidents de terrain, etc. Envoyez une piastre. Grant Lands Locating Co. Box 610, Portland, Oregon. 17

SERVANTE.—On demande une servante pour ouvrage général. S'adresser à Mme Adrien Potvin, 465, rue Langevin, Saint-Boniface. 16

M. M. A. LANDRY, Orfèvre, annonce qu'il a ouvert son établissement de réparage de montre, etc, au coin des Avenues Taché et Provencher, à la Pharmacie de M. Wallar, et il sollicite la clientèle du public. 12

ARGENT A PRETER. — $400.00. S'adresser 401 Somerset Block. Téléphone Main 2079.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.